



ANOMALIA

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

CRÉATION AUTOMNE 2027

PRODUCTION LES VOISINS

www.lesvoisins.org

La Cie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au CDN de Montluçon.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

ANOMALIA

DE PASCALE HENRY

Création

Automne 2027

ÉQUIPE DE CRÉATION

Blanche : Valérie Bauchau

Madow : Marie-Sohna Condé

Mise en scène : Pascale Henry

Scénographie et lumières : Michel Gueldry

Costumes : Audrey Vermont

Musique et espace sonore : Laurent Buisson

Régie générale : Céline Fontaine

Administration de production : Jean-Luc Girardini

Production/diffusion : 19.10 prod, Emmanuelle Guérin

Crédit photo couverture : Jeff Hardi

PRODUCTION LES VOISINS

Compagnie en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon.

Les lignes souterraines

Déroutée par ce qui traverse notre société dans ses rapports nouveaux avec la norme, avec ce désir de norme qui s'élève comme un apaisement possible aux troubles qui la secouent, je cherchais comment traduire ce que cette mise au rebut de ce qui perturbe entraînait avec elle.

Ce sentiment grandissant d'une désaffection sociétale pour l'expression des désordres humains - désaffection ordonnée par l'entrée d'un vocabulaire d'entreprise dans le plus intime de nos existences, par l'évaluation de tout ce qui bouge et vit, par l'implacable loi du marché qui n'a que faire de ce qui la freine - me plonge depuis belle lurette dans l'effarement. Amie et amoureuse des possibles offerts par le désordre d'une vie, des puissants et mystérieux moteurs du désir, de l'immensité du paysage contrasté qu'offre une seule existence, il semble que ces manifestations troublées et troublantes du corps confinent à devenir simple maladie à étiquette. Justice, santé, éducation sont assujetties à ce nouvel ordre, où le classement factuel des dysfonctionnements prévaut sur le sens et les révélations que portent avec elles ces bizarreries.

Burn out, dyspraxie, dyslexie, dyscalculie, dysphasie, TDAH, HPI, oh les jolis mots sans écho pour ne citer que ceux-là, le petit manuel de nos désordres contemporains devenus tout justes bons pour le repérage, dépistage et traitement chimique qui l'accompagne afin que chacun rentre rapidement dans le bon ordre ou impose une nouvelle norme de comportements.

Et le pourquoi ça bégaye, pourquoi ça boite, pourquoi ça ne veut pas, pourquoi ça résiste, pourquoi ça craque ? Passé en partie à la trappe.

Sans parler de l'emballage de l'Intelligence artificielle et de ses promesses de relégation...

« Les anomalies aident à comprendre comment fonctionne la vue des autres »

Au cours de mes lectures sur cette métamorphose inversée et rêveries en forme d'avenir je lis :

“Lorsque Gregor Samsa et son entourage réalisent que le héros kafkaïen de La Métamorphose est devenu une blatte, leur monde n'est pas secoué parce qu'il n'est plus un homme mais parce qu'il ne peut plus aller travailler. L'irruption d'une nouvelle manière de percevoir les choses met en évidence dans le roman les carcans d'une société emprisonnée dans les préoccupations matérielles”.

Cet écart fait par l'anomalie me ravit.

Que disent nos corps ? A ce monde dans lequel nous vivons ou tentons d'exister, tentons d'aimer, de vouloir, entend-on seulement ce qui pourrait se lire, intimement autant que collectivement, à l'aune des blessures, des révoltes, des violences, des désirs contrariés ?

Quel est le prix du silence de l'histoire ?

C'est à partir des bizarreries dont souffrent deux figures de femmes, que j'ai entrevu l'envie d'écrire, de rire aussi de ce retournement de l'histoire, de frémir de sa violence et peut-être la possibilité de me laisser surprendre par les aléas de ce dialogue.

C'est par amour démuni devant les sortilèges de la langue comme terrassée par le pouvoir d'effacement des mots que j'ai voulu qu'il me conduise.

Une première résidence à la Chartreuse Centre National des Ecritures du Spectacle en avril dernier, a vu surgir le cadre de cette pièce et les lignes dramaturgiques qui la soutiennent : un dialogue enraciné dans les retrouvailles perturbées entre deux femmes liées par une amitié profonde et destiné à deux comédiennes complices Marie-Sohna Condé et Valérie Bauchau, traductrices de haut vol.

C'est quoi cette histoire

Quelque part en occident...

Blanche attend Madow.

Cela fait longtemps qu'elles ne se sont pas vues.

Elles avaient l'habitude de se donner rendez-vous, ici ou là, autour du monde, pour lui redonner des contours habitables, parce qu'il y a urgence. Mais du temps a passé sans que ce rendez-vous soit honoré.

Blanche et Madow se sont rencontrées par hasard il y a loin, un soir où la colère et la tristesse ne savaient pas se taire à la sortie d'une de ces réunions internationales où elles étaient conviées à prendre la parole en raison de leur engagement respectif, pour éclairer trop vite quelque alarmante situation.

Elles se sont liées d'une amitié profonde comme il arrive quelque fois que ça arrive, parce qu'autour d'une phrase prononcée, d'un sourire, d'un silence, d'un regard on reconnaît un espace dans l'autre et l'élan qu'il offre.

Quand s'ouvre la pièce Madow arrive chez Blanche après un long voyage alors que Blanche aurait dû la rejoindre.

Madow est sur tous les fronts, de toutes les guerres, et quand elle rentre chez elle ce n'est jamais pour longtemps, mais elle habite loin d'ici, sur un autre continent et parle aussi une autre langue que celle de Blanche.

Quand elle arrive elle découvre Blanche frappée d'un étrange stigmaté : une intense faiblesse la garde clouée dans un fauteuil, elle ne supporte plus la lumière, ni le bruit, elle qui aime éperdument tout ce qui traverse sa sensibilité, depuis toujours son paysage d'étude et de travail.

Madow, elle, saigne de toutes sortes d'histoires déchirantes sous sa chemise, elle saigne réellement, sans réussir à éponger et sans que ça n'inquiète vraiment.

Autour de chez Blanche, d'étranges et bruyants effondrements interrompent sans cesse la conversation difficile de leurs retrouvailles et les explications que nécessite ce rendez-vous manqué.



Sur la pièce et sa mise en scène

Le dialogue entre les deux femmes que met en scène la pièce, comme les péripéties qui vont passer le présent de leurs retrouvailles à la lessiveuse sont prétexte à fouiller une question embarrassante : dans un monde emporté par l'obsession de tirer profit jusqu'à l'inimaginable, qui semble résister à notre participation, épuiser la parole et les corps, renoncer à la sensibilité, que reste-t'il de ces aspirations humaines que sont penser et agir et de leur capacité de mise en mouvement ?

La pièce s'empare de la question avec les artifices du théâtre.

Elle commence par une énigme.

Blanche ne peut plus se lever.

Blanche a failli à sa parole.

Parce que Blanche ne peut plus se lever.

S'il est précisé que la pièce se passe en occident, c'est que le drame qui s'y joue est puisé aux maux qui affligent singulièrement cette partie du monde, où une guerre a lieu qui ne ressemble pas aux champs de bataille que parcourt Madow sans relâche et qui certainement a eu de raison de Blanche.

On devine que Blanche écrit, des livres, des essais qui lui valent quelquefois de prendre la parole, Madow, qu'elle poursuit les destructions de son époque, pour s'en faire l'actif témoin. A elles deux, elles concentrent au fond, ces deux espaces remis en question, le regard distinct qui les oppose autant qu'il trouve des joies communes.

On entend que leur amitié a été soudée par un travail commun, nourrit au long cours, autant que par le plaisir qu'elles trouvent à leur conversation et à leurs différents, noués pour combattre ce qui les inquiète.

La pièce se passe chez Blanche.

On imagine un mur de livres. Quelques objets.

Du vide, surtout du vide.

Un vent violent se lève sans prévenir, force les portes.

Des effondrements se font entendre tout près ou plus loin.

Au centre, ce corps de Blanche emprisonné malgré lui dans une chaise roulante. Comme la question posée.

En contrepoint de cette immobilité inattendue, l'arrivée tonitruante de Madow, blessée.

La pièce est construite autour d'un dialogue serré, d'abord miné par les malentendus et les résistances, secoué par l'incrédulité de Madow devant la situation et la défection de Blanche.

La découverte d'un assistant numérique dévoué à Blanche va envenimer la situation.

Vont s'inviter dans ce dialogue, de jeunes visiteurs étranges, qui ne se montrent pas mais qui frappent violemment à la porte de Blanche et lui laisse de singulières missives.

Blanche va-t-elle se lever ?

La pièce est joueuse, elle s'appuie à la fois sur un dialogue tendu et tirant le rire devant la catastrophe, celle de l'immobilité, de cette fatigue qui a pris la place du désir (incarnée par le personnage de Blanche) et s'amuse à plonger ses personnages dans une ambiance où les éléments se déchainent, obligeant les deux amies à faire face à ce qui arrive ici, pendant qu'elles doivent s'affronter aussi à ce qui perturbe leur amitié.

Madow qui vient d'ailleurs ne peut pas croire à ce qui frappe Blanche.

Elle ne peut pas croire à la perte de Blanche. Elle ne peut pas croire qu'on se meurt sans fusil sur la nuque. Elle veut croire que les images qu'elle rapporte ont encore une chance.

Madow saigne sous le manteau sans que ça inquiète.

Blanche est paralysée.

Ces deux bizarreries qui les frappent, comme les stigmates d'un indicible, dessinent cet arc imaginaire d'où la pièce suit les lignes invisibles qui organisent ce silence.

Il y a pourtant beaucoup de bruit autour.

La mise en scène va se mettre au service de ce dialogue plein de chausse-trappes entre Blanche et Madow, de construire les images sonores qui sont ici de toute importance, de dessiner ce lieu intime et solitaire où vit Blanche, qui semble ne plus tenir debout.

Ça souffle, ça vente, ça tape aux portes et si Madow et sa valise doivent repartir sur le front, ça ne sera pas tout de suite.

Le début

Une femme sur la scène dans un fauteuil roulant. Lunettes rondes noires cerclées de fer. Habillée, enveloppée on dirait, presque élégamment de la tête aux pieds de plusieurs couches de taffetas, soie, crêpe, du rose au violet. De dessous ses lunettes, dépasse un maquillage assorti, un peu extravagant.

Silence.

Ça sonne.

Elle ne bouge pas.

Ça sonne à nouveau.

Elle ne bouge pas.

Ça sonne plusieurs fois d'affilée.

Elle ne bouge pas.

Ça sonne en continu longuement.

Elle ne bouge pas.

Ça frappe à la porte.

Elle ne bouge pas.

Ça tambourine.

Elle ne bouge pas.

Silence

La femme crie « C'est ouvert ! »

Silence

*On entend grincer la porte, puis comme si quelque chose s'écroulait.
Entre une femme en manteau long avec une valise à roulettes, elle est recouverte de poussière.*

Blanche : Vous en avez mis du temps

Madow : Je viens de loin

Blanche : A comprendre

Madow : Qu'est ce qui s'est passé ici ?

Blanche : Que c'était ouvert, fermez la porte

Madow : Quelque chose m'est tombé dessus

Blanche : Vous avez fait bon voyage ?

Madow : Non, oui, c'était long très long

Blanche : Combien de temps maintenant

Madow : Qu'est-ce que c'était ?

Blanche : Qu'on ne s'est pas vues ?

Madow : Magumu! Terriblement long déchaussée trois fois, valise fouillée, j'excite tous les portiques, quelque chose m'est tombé dessus je disais

Blanche : Comment ?

Madow : Vous m'entendez ?

Blanche : Parlez doucement

Madow (qui la devisage) : Je ne m'attendais pas

Blanche : Il y a certains voyages que je ne veux plus faire

Madow : Vous laissez aux autres le soin de se faire tripoter par la sécurité

Blanche : Comment ?

Madow (*plus fort*) : Je disais, vous laissez aux autres /

Blanche : Doucement

Madow (*qui regarde le fauteuil*) : Depuis combien de temps ?

Blanche : Quelque chose me dégoûte dans ce besoin perpétuel de mouvement

Madow (*qui la dévisage*) : Je comprends, je ne m'attendais pas, vraiment pas

Blanche : Très contente de vous voir, vous aviez promis et puis

Madow : C'est vous qui deviez venir, vous étiez invitée

Blanche : Je ne veux plus voyager

Madow : Alors que vous pouvez aller où bon vous semble ? Que ce privilège vous appartient ? Et puis vous n'avez rien dit, pourquoi ? Pourquoi ? J'ai cru à un caprice. On fait parfois des caprices, histoire de sentir qu'on résiste, à quoi on ne sait pas, on ne veut pas c'est tout, c'est tout ce qui nous reste quelque fois. J'ai cru à un caprice. J'ai cru que vous aviez abandonné.

Blanche : Je ne suis pas un animal domestique.

Madow : Il y a beaucoup de monde, beaucoup, partout, qui cherche à fuir.

Blanche : Vous voulez vérifier que la porte est bien fermée ? Il y a du vent et on ne sait jamais avec lui, ce qu'il emporte. Venez, venez il faut fêter ça.

Mon amie...

Ne vous inquiétez pas pour la poussière, le pas de porte tombe en ruine. Je ne cherche pas à comprendre ce que ça veut dire. Mais vous saignez ? Là sous le manteau ...

Madow : C'est la guerre

Blanche : Vous avez eu toujours le sang trop prêt de bouillir

Plus tard

Elles boivent

Blanche : Un matin

Madow : Comme ça ?

Blanche : Du jour au lendemain, impossible de me tenir sur mes jambes. Simplement impossible. Au réveil, le vide sous mes pieds. Je me suis retrouvée les quatre fers en l'air sur le parquet. Un scarabée jeté sur le dos, avec le plafond comme nouvel horizon. Impossible de me relever, comme si on m'avait injecté toute la fatigue du monde dans les veines.

Madow : Je suis désolée.

Blanche : C'est assez répandu aujourd'hui j'ai appris

Madow : Ah oui ?

Blanche : Du moins par ici

Madow : Qu'est-ce qu'on vous a dit ? Sur l'avenir ?

Blanche : Sur l'avenir ? Hahaha ! Hahaha ! Elle s'étouffe

Madow : Qu'est-ce qui vous fait rire ?

On entend quelque chose qui s'écroule

Blanche : Buvoons ! Buvoons à nos retrouvailles, vous m'avez manquée. Notre conversation.

Madow : Qu'est-ce que c'était ?

Blanche : Pardon ?

Madow : Vous n'avez pas entendu ?

Blanche : Qu'est-ce que vous avez entendu ?

Madow (*plus fort*) : Vous n'avez pas entendu ?

...

SUR LE PLATEAU

MARIE-SOHNHA CONDÉ



À la fin de ses études en histoire de l'art, elle est reçue à l'école de la rue blanche (ENSATT) où elle poursuit sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans les mises en scènes d'Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Elisabeth Chailloux entre autres.

Depuis 2008, elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé 7 spectacles, dont: "Thérèse en mille morceaux" adaptation du roman de Lionel Trouillot (2008), "Far Away" de Caryl Churchill (2010) "Ce qui n'a pas de nom"(2015) et "Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas" de Magne Van Den Berg (2022-23).

Marie-Sohnha travaille également avec Julia Vidity "la bouche pleine de terre" adapté du roman de Branimir Šćepanović par G.Cayet (2020) et "C'est comme ça si vous voulez" de L.Pirandello et G.Cayet (2022-23). Ainsi qu'avec Tommy Milliot "Qui a besoin du ciel" de Naomi Wallace (2023-24), Guillaume Cayet "Le Temps des fins"(2024-25), Charles Templon "Exit" de B.Gauthier et K.Dubernet (2024) ou encore Sébastien Kheroufi "Par les Villages" de Peter Handke (2024-25)

Au Cinéma on a pu la voir, entre autres, dans "Petites Mains" de Nessim Chickhaoui, "Je ne suis pas un héros" de Rudy Milstein "la Taularde" d'Audrey Estrougo, "Envole moi" de Christophe Barratier ou en encore "Je ne suis pas là pour être aimé" de Stéphane Brizé.

Marie-Sohnha tourne également pour la télévision..

VALÉRIE BAUCHAU



Après une licence en Histoire à l'ULB, elle entame le Conservatoire d'Art dramatique dans la classe de Pierre Laroche et obtient son premier prix en 1993. Depuis ce temps, elle a foulé pratiquement toutes les scènes de théâtre belges sous la direction de metteurs en scène aussi nombreux que différents (F.Dussenne, Ph. Sireuil, F. Murgia, M. Liebens, C. Delbecq, P. Henry, J.Gazon, A.Laubin...) dans un répertoire tant classique que contemporain (Koltès, Molière, Marivaux, Marie N'Diaye, Lagarce, De Vos, Delbecq, Deprijck...). Elle se produit également en France où dirigée par Jean-Claude Berutti elle a joué à la Comédie française et à la Comédie de St-Etienne.. Elle a été nommée quatre fois en tant que meilleure actrice aux prix du théâtre, et en a été lauréate en 2016 pour son rôle dans « Loin de Linden ». Bien que son activité soit essentiellement théâtrale, elle travaille également pour la télévision et le cinéma et on peut la voir dans plusieurs films et téléfilms. Dernièrement elle était à l'affiche de "Miss Mouche", long-métrage réalisé par Bernard Halut ou dans la saison 2 de « La trêve ».

Au delà des genres, c'est à un théâtre « qui fait débat » qu'elle cherche à être fidèle.

Récemment elle jouait dans « Privés de feuille les arbres ne bruissent pas » de Magne Van Den Berg mis en scène par Pascale Henry et « Le fils » mis en scène par Hélène Theunissen.

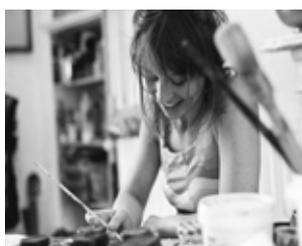
Prochainement elle participera au spectacle d'Antoine Laubin « Maria et les oiseaux - Histoire(s) de Belgique » qui débutera en mai 25 à Tournai et sera également dans « Du côté de chez Elle(s) » mis en scène par Isabelle Pousseur (mars 26 au TN)

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



MICHEL GUELDRY

Scénographe et créateur lumière, Michel Gueldry, construit, peint, court-circuite et éclaire tout ce qu'il touche. Il rencontre Gérard Watkins avec lequel il signe en 2001 la scénographie de *Dans la forêt lointaine*. Dès lors, Michel Gueldry collaborera à tous ses spectacles comme scénographe et créateur lumière, deux fondamentaux d'écriture de l'espace qu'ils considèrent comme connexes. Tous deux placent la contrainte de l'acteur et du spectateur au centre de leur conception de l'espace de jeu ; en s'affranchissant régulièrement du rapport bifrontal scène/salle pour créer une nouvelle relation texte/acteur/spectateur. Michel Gueldry signe également les décors et les lumières pour Nasser Djemaï, Olivier Tchang-Tchong, les Sea Girls, le Quatuor Caliente, ou Agnès Renaud, entre autres. Ce qui n'a pas nom a marqué sa première collaboration avec Pascale Henry.



AUDREY VERMONT

Plasticienne spécialisée dans la transformation des matériaux textiles, elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, pour dédier de plus en plus ses compétences au costume et à la scénographie. Son approche éclectique et artisanale l'amène à travailler pour différentes créations théâtrales, notamment avec la compagnie Turak Théâtre (théâtre d'objet) et le Collectivo Terron (théâtre gestuel). C'est avec une grande sensibilité portée sur le lien entre l'habit, la matière et le texte, qu'elle intègre la compagnie des Voisins du dessous, pour travailler sur les costumes de la pièce *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas*.



LAURENT BUISSON

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien. En parallèle, il collabore au théâtre avec les Cie Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorps à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan. La recreation de *Ce qui n'a pas de nom* à la MC2: Grenoble inaugure, à l'automne 2015, sa collaboration avec la Cie les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de *Dans les yeux du ciel* de Rachid Benzine, *Présence(s)* et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne van den Berg mises en scène par Pascale Henry.

PASCALE HENRY autrice et metteuse en scène



Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteuse en scène comme d'auteur « Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable ». »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail.

Tout comme son cheminement artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la MC2: Grenoble qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le CDN des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes. Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (Un Riche trois pauvres de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; Les Tristes Champs d'Asphodèles de Patrick Kermann en Espagne ; Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques pour le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?, Alice aux pays des mer(d)veilles et Ce qui n'a pas de nom.

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

Elle a fait partie du regroupement de metteurs en scène accompagnant le GEIQ théâtre compagnonnage et intervient à l'université d'été du festival de la Mousson d'été depuis 2015.

Son travail d'écriture bénéficie à de nombreuses reprises de résidences à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Théâtre des Illets-CDN de Montluçon, au Théâtre Municipal de Grenoble de 2019 à 2022

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lyonel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance. Et je m'attache à soutenir, en ces temps où le divertissement est trop souvent réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement ».

Écrits et mises en scène depuis 1989

Tu Parles ! Café-insatantés Pascale Henry | 2024

Création Salle Noire, Grenoble.

Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas Magne van den Berg | 2021-23

Création Théâtre Municipal de Grenoble, Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Festival Textes en l'air-Saint-Antoine l'Abbaye, Festival La Mousson d'été,

La Manufacture-CDN Nancy Lorraine, Théâtre des Célestins-Lyon, Le Rideau-Bruxelles

Au coin du feu Pascale Henry in Le Grand brasier | 2021-2024

Théâtre des Illets-CDN de Montluçon, Les Plateaux sauvages-Paris, TMG, Grenoble

Les Intrépides - SACD 7ème édition Collectif d'autrices | 2021

Théâtre 14 - Paris, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

J'aimerais beaucoup vous voir samedi ou dimanche prochain | 2021

Rendez-vous en zone libre imaginés par Pascale Henry (montage de textes)- TMG

Présence(s) Pascale Henry | 2018

Création Théâtre 145-Théâtre Municipal de Grenoble., Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Dans les yeux du ciel Rachid Benzine | 2017

Création Théâtre des Illets - CDN de Montluçon

Modèle Vivant Pascale Henry | 2016

Création Nouveau Théâtre Sainte Marie d'en bas / Grenoble

Ce qui n'a pas de nom Pascale Henry | 2015-16

Coproduction Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand Angle - Voiron, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest, Groupe des 20 Rhône-Alpes. Le texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Vacillations Pascale Henry | 2013

Commande des Subsistances - Lyon, festival Mode d'emploi Identifiée(s).

À demain Pascale Henry | 2012-13

Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs - Bourgoin-Jallieu.

Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium - Paris.

Alice aux pays des mer(d)veilles Pascale Henry | 2013

Performance coproduite par les Subsistances dans le cadre de «A space for live art», reprise aux Halles de Schaerbeek-Bruxelles.

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry | 2011-12

Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre de l'Aquarium - Paris, Confluences / Paris.

Bibliothèque vivante Pascale Henry | 2011

Commande des Subsistances - Lyon.

Far away Caryl Churchill | 2010

Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne.

Partenariat Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau - Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise 2011-12, Dôme Théâtre.

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2009

Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot | 2008

Comédie de Saint-Étienne Aide à la création CnT

Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins - Théâtre de Lyon, L'heure bleue - Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle - Voiron, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Château Rouge - Annemasse.

C'est pour rire Pascale Henry | 2007

Les Subsistances - Lyon, L'Échangeur - Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2007

La Femme Française Louis Aragon | 2006

Théâtre 145 - Grenoble, L'Amphithéâtre - Pont de Claix, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry | 2004

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en-Provence, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon, Théâtre d'O - Montpellier. Reprise 2015, Buenos Aires - Argentine, Traduction Julia Azaretto.

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour Pascale Henry, 2003 |

Inconnu à cette adresse Kressmann Taylor, 2002 | Les Tristes Champs d'Asphodèles, Patrick Kermann, 2001 | Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes, Pascale Henry, 2001 | Insectitudes II, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », Tobie Nathan, 2000 | L'oreille en moins, Pascale Henry, 2000 | Tabula Rasa, Pascale Henry, 1999 | Rafraîchissements, Pascale Henry, 1998 | Les Bâtisseurs d'empire Boris Vian, 1997 | Un Riche, trois pauvres, Louis Calaferte, 1996 | La Cour, Pascale Henry, 1996 | Insectitudes I, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan, 1995 | Ad Libitum, Pascale Henry, 1993 | Bien à vous, Pascale Henry et Christine Brotons, 1991 | Et alors ?, adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990 | Je suis bien sage, Hubert Selby, 1989.



ANOMALIA

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

Contacts

www.lesvoisins.org - 04 76 51 91 12

Les voisins du dessous - 2 rue Sappey 38000 Grenoble

Administration de production Jean-Luc Girardini

06 03 58 41 93 - admin@lesvoisins.org

Production/Diffusion Emmanuelle Guérin-19.10 Prod

06 10 44 02 83 - e.guerin@19-10prod.com

Régie générale Céline Fontaine

06 82 96 94 54- regievdd@gmail.com

La compagnie Les Voisins du dessous est en convention triennale
avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE